

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Le maître ignorant

Jacques Rancière

1987



Marine Bikard – Novembre 2010
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2010-2011

Le Maître ignorant – Cinq leçons sur l’émancipation intellectuelle.

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Ève Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d’HEC Paris.

10/18 Poche, Paris, 2004

Première date de parution de l’ouvrage : 1973

Résumé : A travers la biographie de Joseph Jacotot, révolutionnaire exilé au dix-neuvième siècle, Rancière rappelle le postulat sans cesse renouvelé de notre système pédagogique et politique : il existe une inégalité des intelligences, certaines supérieures, capables de tirer vers le haut d’autres intelligences moins habiles. Rancière veut partir du postulat inverse : toutes les intelligences sont de même nature et le maître ignorant est celui qui révèle à l’autre sa capacité de progresser par sa seule intelligence dans la connaissance, au lieu de l’abrutir en essayant de lui transmettre un savoir qu’il pourrait acquérir seul. L’instruction est comme la liberté, elle ne se donne pas, elle se prend.

Mots-clés : Enseignement, Émancipation, Intelligence, Égalité, Politique, Philosophie

The Ignorant Master – Five lessons upon intellectual emancipation.

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Ève Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

10/18 Poche, Paris, 2004

Date of first publication : 1973

Abstract : Through the biography of Joseph Jacotot, a 19th century revolutionary who went into exile, Rancière reminds us the constantly renewed postulate of our political and pedagogical system: intelligences are unevenly distributed and the superior ones should pull upward less smart intelligences. According to Rancière, we should base our reasoning on the reverse postulate, and assume that all intelligences are of the same kind. The ignorant schoolmaster reveals to others their ability to make progress by themselves, instead of stupefying them in trying to transmit a knowledge that everybody should be able to get by himself. Like freedom, education is given, but taken.

Key words: Teaching, Emancipation, Intelligence, Equality, Politics, Philosophy.

Charte Ethique de l’Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l’Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l’égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L’exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l’Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. L'auteur et son œuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	5
2. Résumé de l'ouvrage.....	6
2.1. Plan de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	8
3. Commentaires critiques.....	12
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	12
3.2. Avis de l'auteur de la fiche.....	12
4. Bibliographie de l'auteur.....	14
5. Références	16

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Né en 1940, Jacques Rancière est Professeur émérite de philosophie à l'Université Vincennes Saint-Denis (anciennement Paris-VIII). À la fin des années 1970, il anime avec d'autres jeunes intellectuels comme Joan Borell, Arlette Farge, Geneviève Fraisse, le collectif *Révoltes Logiques* qui, sous les auspices de Rimbaud, remet en cause les représentations du social traditionnel et fait paraître une revue. Parallèlement, il se penche sur l'émancipation ouvrière, les utopistes du dix-neuvième siècle et commence à voyager régulièrement aux États-Unis. De ce travail naîtra sa thèse d'État parue sous le titre : La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier. Un peu plus tard, dans Le Philosophe plébéien, il rassemble des écrits inédits de Louis Gabriel Gauny, ouvrier parquetier et philosophe. Au milieu des années 1980, il s'intéresse à l'histoire de Joseph Jacotot et rédige Le Maître ignorant, où il pose le postulat de l'égalité des intelligences. Il s'intéresse ensuite à l'ambiguïté du statut du discours historique dans Les Mots de l'histoire. À la fin de cette période, Rancière, proche des Cahiers du cinéma, explore les liens entre esthétique et politique. Courts voyages au pays du peuple, sous la forme de trois nouvelles philosophiques est le premier ouvrage directement consacré à ce sujet¹.

Jacques Rancière travaille sur des champs d'étude très larges, de la politique à l'esthétique en passant par l'éducation. Le point commun de tous ces thèmes est l'émancipation de la pensée. Fortement influencé par Louis Althusser, dont il était l'élève, il fut membre du collectif d'auteurs « Lire le Capital », mais rompt bientôt avec son maître dont il dénonce en particulier le scientisme dans La leçon d'Althusser (Gallimard, 1974). Il s'écarte alors du courant marxiste et de la voie tracée par Louis Althusser, tout en continuant à travailler sur le monde ouvrier.

¹ D'après « Jacques Rancière », Wikipédia, http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Ranci%C3%A8re

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Dans les années 1970, Rancière travaillait sur l'émancipation ouvrière au dix-neuvième siècle. Il y découvrit l'existence de Jacotot : des ouvriers lui envoyaient leurs enfants, certains d'entre eux devenaient eux-mêmes des professeurs jacotistes improvisés. Sa réflexion s'est alors orientée sur le lien entre l'idée d'émancipation ouvrière et l'émancipation intellectuelle dont il était l'apôtre. Les textes de Jacotot n'avaient pas été réédités depuis les années 1840. Pour Rancière, il s'agissait donc de « *faire passer dans notre présent l'actualité intempestive qu'il avait eu dans un contexte intellectuel et politique très éloigné* »². Il s'est placé comme un « disciple intemporel de Jacotot qui aurait fait le chemin des années 1830 aux années 1980 »³.

Le Maître ignorant est ainsi une biographie philosophique, structurée autour de la vie de Joseph Jacotot.

² Lamalle Anne, Dreux Guy, « Entretien avec Jacques Rancière à propos de l'ouvrage Le Maître ignorant », Nouveaux Regards n° 28, janvier 2005.

³ *Idem*

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

1^e leçon : Une aventure intellectuelle

L'ordre explicateur
Le hasard et la volonté
Le Maître émancipateur
Le cercle de la puissance

Chapitre 2 : la leçon de l'ignorant

L'Île du livre
Calypso et le serrurier
Le Maître et Socrate
Le pouvoir de l'ignorant
L'affaire de chacun
L'Aveugle et son chien
Tout est dans tout.

Chapitre 3 : La raison des égaux

Des cerveaux et des feuilles
Un animal attentif
Une volonté servie par une intelligence
Le principe de véracité
La raison de la langue
Et moi aussi je suis peintre
La leçon des poètes
La communauté des égaux

Chapitre IV : La société du mépris

Les lois de la pesanteur

La passion de l'inégalité
La folie rhétorique
Les inférieurs supérieurs
Le roi philosophe et le peuple souverain
Comment déraisonner raisonnablement
La parole sur l'Aventin

Chapitre V : L'émancipateur et son singe

Méthode émancipatrice et méthode sociale
Émancipation des hommes et instruction du peuple
Les hommes du progrès
Des moutons et des hommes
Le cercle des progressifs
Sur la tête du peuple
Le triomphe de la Vieille
La société pédagogisée
Les contes de la panécastique
Le tombeau de l'émancipation

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Rancière part de la biographie de Joseph Jacotot, révolutionnaire exilé à Louvain en 1818, pour développer une réflexion philosophique sur l'éducation et la politique.

Le maître ignorant ou le principe d'égalité des intelligences

Joseph Jacotot s'était vu chargé d'enseigner le français à des Hollandais dont il ne maîtrisait pas la langue. Faute de pouvoir leur expliquer les règles du français, il leur fit donc lire une version bilingue de Télémaque, en leur demandant, petit à petit, d'être capable de lui en parler en français. Il découvrit avec surprise que sans leur avoir rien transmis de son savoir, il leur avait pourtant enseigné le français plus efficacement que par n'importe quelle pédagogie classique. Il en conclut que l'acte du maître, qui oblige une autre intelligence à s'exercer, était indépendant de la possession du savoir. Il est donc possible à un ignorant d'enseigner ce qu'il ne connaît pas lui-même. Il existe, dans la pédagogie classique, un double rapport entre le maître et l'élève : un rapport de savoir à savoir (un maître plus intelligent transmet son travail à un élève moins intelligent), et un rapport de volonté à volonté (le maître contraint la volonté de l'élève à s'exercer sur des sujets précis). Ce que découvre Jacotot, c'est que seul le rapport de volonté à volonté est nécessaire à l'enseignement. Plus encore, partir du principe que l'intelligence du maître dût être supérieure à celle de l'élève est préjudiciable.

Cette expérience a en effet révélé l'impertinence de trois caractéristiques fondamentales de notre système pédagogique. Premièrement, il sous-entend qu'il y a une distinction radicale entre deux types d'intelligence : l'une empirique, qui raconte et qui devine, comme celle d'un enfant, l'autre systématique et rationnelle, qui saisit les mécanismes à l'origine des choses. Ensuite, il prétend que pour lever le voile sur l'obscurité des choses, il faut les explications d'un maître supérieur. Or, en expliquant à l'élève quelque chose qu'il n'a pas compris, le maître signifie d'abord à l'élève qu'il est incapable de comprendre sans son explication : il abrutit l'élève qui ne croit plus en sa capacité de progresser par ses propres voies dans la connaissance. Enfin, cela implique que tout progrès de l'ignorant n'est qu'un rattrapage du

retard de son intelligence sur celle de son maître. Ainsi, se crée un gouffre infini entre le savant et l'ignorant. Et l'égalité n'existe qu'en tant que but ultime, que nous ne parviendrons à atteindre que par l'éducation. But inaccessible néanmoins, car le maître savant aura toujours une explication d'avance, un temps d'avance dans la compréhension des choses.

Voilà le mythe de notre pédagogie, l'inégalité des intelligences, que Rancière dénonce absolument. Pour Rancière en effet, partout où il y a création de l'esprit de l'homme, la même intelligence est à l'œuvre. Chez l'artisan qui construit son outil de la même manière que chez le savant mathématicien. Dans ces circonstances, le maître ne doit agir qu'en tant qu'autorité, être une volonté qui commande à l'ignorant de faire le chemin, c'est-à-dire de mettre en œuvre la capacité qu'il possède déjà, la capacité que tout homme a démontrée en réussissant sans maître le plus difficile des apprentissages : celui de sa langue maternelle.

Ainsi, l'intelligence n'est-elle rien d'autre que le fruit de l'attention et de la recherche avant d'être combinaison d'idées. J'ai des idées quand je veux, si je veux. Il s'agit toujours de rapporter ce qu'on ignore à ce que l'on sait, d'observer et de comparer, de dire et de vérifier. L'élève est toujours un chercheur. Et le maître est d'abord un homme qui parle à un autre, qui raconte des histoires et ramène l'autorité du savoir à la condition poétique de toute transmission de paroles. Il doit transmettre par ses mots propres une vérité universelle et ineffable. L'élève devra, à son tour, trouver son chemin vers cette vérité unique. Cet effort de transmission, de communication, nous ne pouvons le faire que si nous croyons en l'égalité des intelligences, car s'y exprime notre volonté d'être compris, c'est-à-dire « *de raconter et de faire éprouver aux autres ce en quoi on est semblable à eux* ». Dès lors, l'intelligence ne semble guère possible sans ce postulat d'égalité.

Rancière, après Jacotot, nous révèle ainsi que l'égalité est toujours fondamentale et absente : elle est remise à l'initiative des individus de la vérifier.

Pédagogisation totale de la société

Au-delà de sa portée pédagogique, l'analyse de Rancière aboutit à une réflexion philosophique sur notre politique moderne.

Jacotot développe sa pensée au moment même de la construction de notre politique moderne, au moment où l'on voulait achever la révolution. Il montre comment le mythe de l'inégalité des intelligences fut élargi à la société entière. Nous avons vu notre société comme

une vaste école, avec ses premiers de la classe et ses cancre à tirer vers le haut. Et nous nous sommes réunis autour d'un projet politique soumis aux mêmes lois que notre projet pédagogique : celui d'un ordre inégalitaire qui tend à l'égalité. Et c'est le fait propre et terrible de notre société moderne, au contraire des plus anciennes, où l'émancipation pouvait s'opérer hors des institutions. La fiction pédagogique érigée en fiction de la société toute entière s'immisce dans tous les domaines de la vie privée.

En effet, c'est au cœur de ce projet que s'inscrit le programme d'instruction du peuple. Celle-ci a un but triple : d'abord, tirer le peuple des pratiques et des croyances qui l'empêchent de participer au progrès des richesses et développent en lui le ressentiment contre les classes dirigeantes ; ensuite, constituer entre les élites et le peuple le minimum de croyances et de jouissances communes qui évitent d'avoir une société coupée en deux mondes séparés et potentiellement hostiles ; enfin, assurer le minimum de mobilité sociale pour donner à tous le sentiment de justice. Plus qu'un instrument de cohésion sociale, c'est en soi une explication du fonctionnement de notre société de progrès. L'institution reproduit sans cesse la représentation de l'inégalité des intelligences. L'émancipation intellectuelle est donc contraire à notre logique sociale et institutionnelle.

Un savant n'est pas un maître, un maître n'est pas un citoyen, un citoyen n'est pas un savant

La leçon de Rancière est triple : premièrement, un savant n'est pas un maître, car l'intelligence doit progresser par ses propres voies et ne peut s'émanciper dans les chemins déjà balayés de l'esprit savant.

Un maître n'est pas un citoyen, car la société, en tant que regroupement d'individus libres, ne peut subsister que grâce au consensus. Or, le consensus est contraire à la logique de quête de la vérité. La société politique du citoyen n'est pas celle de l'émancipation. Face à ce constat terrible, l'homme raisonnable doit s'efforcer de différencier sa soumission à ces conventions sociales, des sujets de sa libre pensée. Protéger ces endroits de sa pensée où sa recherche peut s'exercer librement.

Enfin, un citoyen n'est pas un savant, parce que le citoyen est partisan, il est dans une logique d'affrontement des idées politiques adverses. Son outil est la rhétorique, qui cherche à convaincre, à vaincre la pensée de l'autre. A partir du moment où le discours se prend pour

vérité, on sort du raisonnable. La rhétorique, en voulant imposer sa raison, n'est donc jamais raisonnable. Il cesse de procéder comme le poète qui tend minutieusement à nous transmettre ses vérités.

La seule voie à suivre, défend Rancière après Jacotot, est de multiplier le nombre d'individus qui feront usage de leur raison et sauront, en politique, user de rhétorique de la meilleure manière possible, c'est d'annoncer à tous les individus, à tous les pères et mères de famille, le moyen d'enseigner ce qu'on ignore.

Ainsi, si l'enseignement universel ne prendra jamais, puisqu'il est contraire aux institutions, ne périra-t-il pas non plus, car il est la méthode naturelle de l'esprit de tout homme, qui trace lui-même le chemin vers sa vérité.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Le Maître ignorant, à la déception de Rancière, ne fut pas lu dans le cadre d'une réflexion sur la pédagogie. En 1980, le discours était polarisé entre la sociologie de l'éducation, avec Bourdieu, et l'idée républicaine d'égalité par la diffusion des savoirs, défendue par Milner. D'après Rancière lui-même, « *les lecteurs semblent avoir été avant tout les personnes tourmentées par la question de l'égalité intellectuelle. Il n'a pas généré véritablement de débats, mais plutôt des réflexions dans des lieux extrêmement différents, notamment chez les artistes* »⁴. Ainsi, est-ce chez les artistes que l'ouvrage a eu le plus de répercussions, comme le montrent divers articles parus dans les revues artistiques du monde entier.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

En retraçant les aventures biographiques de Joseph Jacotot, Rancière donne à son discours une tournure agréable pour développer une théorie qui remet pourtant en cause notre système pédagogique et politique dans ses fondements. La force du livre, centré autour de l'étrange personnalité de Joseph Jacotot, tient à ce que le discours du philosophe se fonde à celui de l'inventeur de l'enseignement universel.

Alors que le système éducatif français n'en finit pas de se réformer, il est intéressant de relire les aventures de Jacotot et l'analyse qu'en fait Rancière. Le système étatique montre son incapacité à diminuer ces inégalités qu'il pointe tant du doigt et dont la réduction est la justification même de son existence. Les réformes incessantes sont le reflet de notre croyance au progrès, elle-même intensifiée par le développement de l'évaluation des politiques publiques.

On pourrait étendre la pédagogisation de la société au monde des entreprises et des Organisations Non Gouvernementales (ONG), comme le démontre le succès et le

⁴ *idem*

développement de toutes les sociétés de conseils. La démarche du conseil est souvent à l'opposé d'une démarche émancipatrice, qu'elle soit le fait d'entreprises ou d'ONG. De même que le maître explique à l'élève son incapacité à comprendre sans son explication, le recours au conseil est comme une preuve de l'incapacité de l'entreprise, de l'État ou du groupe conseillé à faire les bons choix par sa propre analyse. Peut-il exister des conseillers « ignorants », c'est-à-dire ignorant de l'inégalité des intelligences, comme l'était Jacotot, qui faisait venir chez lui les parents analphabètes et leur donnait la méthode pour apprendre à leurs enfants à lire et à écrire ? Car l'expérience semble effectivement démontrer que toutes ces réponses apportées de l'extérieur, dès lors qu'elles prétendent transmettre un savoir, mettre sur la bonne voie, abrutissent au lieu d'élever.

Enfin, la sociologie de Bourdieu a pour conséquence potentielle, dans les familles défavorisées, d'imposer une sorte de déterminisme. L'auto-reproduction, garantie par notre système scolaire, s'imprime dans les esprits, et devient une justification supplémentaire de l'incapacité des élèves pauvres à égaler les autres. Rancière au contraire, en rappelant à tous leur capacité première, a, il me semble, un discours moins dangereux, plein d'espoir. Aussi, son texte a quelque chose de vivifiant, et renvoie quelque part au « *il n'en tient qu'à toi* » auquel Gide invite dans Les Nourritures terrestres. Tous les hommes sont à même de philosopher, de penser, de faire émerger d'autres mondes possibles. Puisque les postulats que l'on pose sont souvent autoréalisateurs, autant donner sa préférence au principe de Jacotot et de Rancière.

4. Bibliographie de l'auteur

- 1965 – « Le concept de critique et la critique de l'économie politique des Manuscrits de 1844 au Capital », Paris, Maspéro, coll. « Théorie »,.
- 1974 – *La Leçon d'Althusser*, Paris, Gallimard, coll. « Idées »,.
- 1981 – *La Nuit des prolétaires*, Paris, Fayard
- 1983 – *Le Philosophe et ses pauvres*, Paris, Fayard
- 1987 – *La Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard
- 1990 – *Courts voyages au Pays du peuple*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du xxe siècle »
- 1990 – *Aux bords du politique*, (première édition), Paris, Osiris, coll. « Impatience de la politique »
- 1992 – *Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du xxe siècle »
- 1995 – *Mésentente, Politique et philosophie*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet »
- 1996 – *Mallarmé, la politique de la sirène*, Paris, Hachette-Pluriel, coll. « Coup double »
- 1998 – *La Chair des mots. Politique de l'écriture*. Paris, Galilée
- 1998 – *La Parole muette. Essais sur les contradictions de la littérature*, Paris, Hachette-littérature
- 2000 – *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique
- 2001 – *L'Inconscient esthétique*, Paris, Galilée
- 2001 – *La Fable cinématographique*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du xxe siècle »
- 2003 – *Scènes du peuple*, Paris, Horlieu
- 2003 – *Le Destin des images*, Paris, La Fabrique
- 2004 – *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée
- 2005 – *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique

- **2005** – *Chronique des temps consensuels*, Paris, Seuil
- **2007** – *Politique de la littérature*, Paris, Galilée
- **2008** – *Le Spectateur émancipé*, Paris, La Fabrique

5. Références

- Lamalle Aet Dreux G (2005), « Entretien avec Jacques Rancière à propos de l'ouvrage *Le Maître ignorant* », Nouveaux Regards, n°28, janvier 2005
- Halperin C., « Rencontre avec Jacques Rancière. Repenser l'émancipation », Sciences Humaines, N°198, Novembre 2008, pp.32-35
- Rancière J (2004), « Sur Le maître ignorant », Multitudes, multitudes.samizdat.net/Sur-Le-maitre-ignorant, 1^o novembre 2004.
- « Jacques Rancière », Wikipédia, fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Rancière